

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

NOUVELLES POLITIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.Du MERCREDI 11 Septembre 1793, l'an 2^e. de la République.

Le Bureau des *Nouvelles Politiques*, &c. Feuille qui paroît tous les jours, est établi rue Saint-Honoré, vis-à-vis l'ancien Hôtel de Noailles, n^o. 1499, près les Jacobins. Le prix de la souscription est de 42 liv. par an, de 21 liv. pour six mois, & de 12 liv. pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être adressées au citoyen FONTANILLE, Directeur du Bureau, & non à d'autres. L'abonnement doit commencer le premier d'un mois, & on ne reçoit point de lettres non-affranchies.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Extrait d'une lettre de Norfolk, du 13 juillet.

LE vendredi 20 juin, au lever du soleil, la générale a battu; nous autres volontaires avons repris les armes: l'arsenal étoit le lieu du rendez-vous. Dans la nuit on avoit monté une pièce de canon de 24 livres de balles, servie par des bons canonniers, sur la *Rostia*; l'*Union* & l'*Énergie*, tout annonçoit un présage heureux. Notre général Galbaud, embarqué depuis quelque tems par les commissaires civils, ayant été mis en liberté par toute la marine de l'état & marchande, qui vouloit le réintégrer dans sa place & exterminer les commissaires, a descendu à terre avec trois à quatre cents matelots armés, mais fort indisciplinés. Sur les neuf heures du matin notre armée s'est mise en marche, cherchant à avancer vers le gouvernement. Nous avons pointé la grosse pièce de canon sur le gouvernement, & avons envoyé dedans une douzaine de boulets qui y ont fait une déconfiture terrible, & ont fait fuir les commissaires & leurs agens, qui se sont retirés au haut du Cap, pour être en sûreté: la ville a donc été abandonnée aux mulâtres libres & esclaves. Les brigands de la montagne & de la plaine, en partie, ayant aussi voulu prendre part au gâteau, sont descendus au Cap. Jugez la quantité d'hommes que nous avons à combattre, & sur-tout des hommes aguerris depuis deux ans au métier de la guerre; aussi avons-nous fait retraite dans l'arsenal. Ce même jour, au soir, les brigands avoient toute la ville: jugez de la position de tous les habitans cachés chez eux. Nous autres avons encore passé la nuit à cet arsenal, à faire le coup de fusil; sur les dix heures du soir ils avoient commencé à mettre le feu dans quelques quartiers de la ville; dès ce moment nous avons désespéré de nos possessions, enfin de tout. Dans le courant de cette nuit, les uns & les autres s'embarquoient à bord des bâtimens de la rade, s'échappaient des coups de fusils, desquels un grand nombre a resté victime, & sans avoir le loisir de pouvoir rien sauver. Enfin, ne pouvant plus tenir à cet arsenal, ceux qui combattoient, chargés trop vigoureusement par le nombre de scélérats, petit à petit s'embarquoient, suivoient en cela l'ordre du général Galbaud, qui l'étoit déjà, & qui voyoit le danger imminent où étoit encore un reste de citoyens courageux & braves qui ne pouvoient se résoudre à abandonner cette ville au pillage & à l'incendie. Nous avons été des derniers qui enfin avons été forcés de nous rendre à bord du navire le *Hardi*, en

traversant les écueils, & passant sur les escadres & à travers les coups de fusils. Aucun négociant n'a pu sauver ses papiers, ni aucun effet. C'est une chose affreuse que cet événement de nos jours; il n'y a pas d'exemple d'un semblable.

De dimanche à lundi, dans la nuit, tous les vaisseaux marchands ont désafourché & sont partis au matin, accompagnés du vaisseau de l'état l'*Eole*, de trois à quatre frégates, corvettes, &c. & avons fait route pour la Nouvelle-Angleterre, c'est-à-dire, pour Norfolk, dans la baie de Chesapeake, en Virginie, où nous sommes mouillés depuis le 9 juillet, ayant fait une traversée des plus heureuses. Nous avons à bord du *Hardi* une quarantaine de passagers blancs & à-peu-près autant de negres; les vivres que nous avions fait au Cap se sont trouvés consommés dans cette traversée: tous ces passagers ne pourront payer ce passage, ne leur restant que ce qu'ils avoient sur le corps. Beaucoup de citoyens se sont sauvés au haut du Cap; mais nous croyons bien qu'ils auront été sacrifiés: l'on assure même que les esclaves noirs exterminent les mulâtres, & qu'ils ne veulent pas en laisser un. On dit aussi que Biaffou, général des brigands noirs, a protégé beaucoup de femmes qui cherchoient à se sauver.

Nous sommes ici à la ration que nous donnent les Américains. On a écrit à Philadelphie au congrès; on en attend la réponse: nous ne savons pas à présent ce que nous allons devenir. On assure que nous avons été manqués par douze vaisseaux anglais: nous avons été fort mal convoyés, & avons perdu cinq de nos navires les plus traîneurs, pris par des corsaires; il est resté au Cap seize navires qui n'ont pu partir, faute de vivres & d'équipages. On assure que nous allons passer ici l'hiver; ce qui paroît assez prudent, en attendant des forces de France pour escorter ce convoi, estimé valoir plus de cent millions.

I T A L I E.

De Rome, le 9 août.

Le saint pere a accueilli avec le plus vif intérêt le chambellan du grand duc Thomas Corsi, qui est venu annoncer à S. S. que la grande duchesse de Toscane, fille du roi de Naples, est heureusement accouchée d'une princesse.

Le peuple de Rome veut élever une statue au S. Pere; mais sur son refus plusieurs fois réitéré, on se contente de

tracer sur un marbre toutes les belles actions de S. S., tout ce qu'elle a fait pour le peuple, & ce marbre sera placé dans la grande salle du capitol.

Trois galeries pontificales & quelques autres petits bâtimens armés en guerre sont sortis de Civita-Vecchia pour leur croisière ordinaire contre les barbaresques. A peine cette petite escadre fut éloignée, qu'un complot éclata à bord de la galere Saint-Pierre. A la faveur de la nuit, deux cents cinquante galériens parvinrent à rompre leurs fers & à s'évader, en prenant la précaution d'enclouer les canons, & de se saisir de toutes les armes & des munitions nécessaires pour résister aux forces qu'on déploieroit contre eux. Depuis ce moment, ils parcourent les campagnes, pillant & dévastant tout sur leur passage. Ils sont dans ce moment dans les environs de Ronciglione. On a envoyé contre eux un corps de troupes composé principalement de cavalerie, en même tems qu'on a fait partir des couriers pour avertir les campagnes du danger qui les menace, & les engager à s'armer contre les brigands.

FRANCE.

De Paris, le 11 septembre.

Le département de la Meurthe vient de faire partir ses bataillons pour faire triompher la liberté : ces fiers enfans des Vosges descendent de leurs montagnes, armés de haches & d'armes meurtrieres. Les autorités constituées de Metz se sont réunies pour accélérer la levée d'une grande masse de citoyens, & concilier avec cette grande mesure la sûreté des villes & des magasins qu'elles renferment. Toutes les forces du peuple de ce département sont en état de réquisition, & prêtes à marcher au premier signal. On assure que les citoyens du district de Longwy se sont déjà levés, & ont été prendre des postes dans le duché de Luxembourg. On ajoute que les citoyens, dans le département des Ardennes, ont fait une invasion dans les Ardennes Autrichiennes, qu'ils ont coupé la communication des Pays-Bas avec le Luxembourg, & qu'ils descendent de cette province où ils pourront se réunir avec leurs freres du département de la Moselle.

Lehardy, Michel, Duprat, Brunel, Mainville, députés détenus au Luxembourg, ont été transférés à la Conciergerie.

Benjamin Pitt & Elisabeth Pitt sont à l'Abbaye.

Les arrestations nocturnes se continuent toujours : le salut public exige ces mesures de sûreté générale. Angrand, lieutenant-civil au châtelet ; le ci-devant duc de Nivernois de Crofne, ancien lieutenant général de police, ont été arrêtés. On dit que Bailli, ancien maire de Paris, a été arrêté à Melun.

Le tribunal révolutionnaire a condamné à la déportation à la Guyanne François Jean-Laurent de Montagnac, ci-devant noble, ancien colonel, chevalier de S. Louis, & pensionnaire de la république, convaincu d'avoir entretenu des correspondances avec les émigrés & les autres ennemis de la république. Si le délit dont l'accusé est convaincu n'avoit été antérieur à la loi du 29 mars, la peine de mort lui auroit été applicable.

Le même tribunal a acquitté Jean-Baptiste Valcourt, ci-devant noble, & ayant servi dans les gardes Vallonnes ; il étoit accusé d'avoir voulu quitter le territoire de la république, & porter les armes contre elle.

On a commencé avant-hier l'instruction du procès de Brissot.

Duhem a fait lecture, à la dernière séance des Jacobins, d'une lettre du secrétaire des représentans à l'armée du Nord, datée du 7 septembre, qui annonce la prise de la ville d'Ypres, & de plusieurs postes, par les troupes de la république.

COMMUNE DE PARIS.

Du 9 septembre.

On sait que l'infortuné Latude, si connu par sa longue détention à la Bastille, a, depuis sa sortie, intenté un procès à la famille de la Pompadour. Aujourd'hui ce citoyen a demandé, par l'organe de Chaumette, qu'un membre du conseil voulût bien lui servir de défenseur officieux, son intéressante cause devant être plaidée mercredi prochain. Le conseil a accueilli sa pétition, lui a donné Chaumette même pour défenseur, & a invité ses membres à assister à cette plaidoirie.

Les artistes de l'Opéra, dans le tems du 10 août, ont donné des représentations de par & pour le peuple : ils sont venus se plaindre de n'être pas encore payés. Le conseil a nommé des commissaires pour appuyer leur réclamation auprès de la convention nationale. Lais étoit de la députation ; le conseil l'a invité à rendre compte de ce qui lui étoit arrivé à Bordeaux. Lais est monté à la tribune : « J'ai besoin de votre indulgence, a-t-il dit, j'ai pu chanter passablement quelques airs ; mais c'est ici la première fois que je parle en public ». Tout son récit s'est borné à ceci : Arrivé à Bordeaux, il fut pris pour un commissaire du pouvoir exécutif, présenté comme tel dans une ville en contre-révolution, & par suite obligé de revenir à Paris.

Le conseil a arrêté que, pour obtenir un passe-port, il faudra représenter ses quittances d'impositions depuis 1789 jusqu'à 1792 : il a rapporté son précédent arrêté, portant qu'il ne seroit point accordé de passe-ports aux prêtres.

CONVENTION NATIONALE.

Lettre du citoyen Hentz, représentant du peuple près l'armée du Nord.

De Gravelines, le 7 septembre.

Pendant que mes collègues Trulard & Berthier sont à Dunkerque, dit-il, que Bentabole, Levasseur & Delbret, accompagnent le général Houchard, je m'occupe de l'armement & de l'approvisionnement des places voisines que l'ennemi semble menacer.

Je suis presque sûr que Dunkerque sera sauvé ; mais si malheureusement il ne l'étoit pas, Gravelines seroit assiégée : cette place a une superbe défense qu'il ne faut pas négliger ; elle est en bon état.

J'irai de suite à Calais & dans toutes les places de première ligne où l'on montre de l'inquiétude, occasionnée par le zèle ; car le peuple est excellent dans ces villes ; Dunkerque le prouve : après que nous en avons eu chassé environ 200 personnes, tant étrangères qu'extrêmement suspectes, & épouvanté les traîtres qui se taisent à présent ; il montre une ardeur incroyable à la défense de ses murs ; il couche sur les remparts, & vaut une nouvelle garnison.

Nous nous louons bien d'avoir fait changer l'ancienne garnison : à présent on se défend, on se bat de maniere à faire changer aux Anglois de langage & de système : j'espère que

demain ou prend l'en

Je vous hier par la gardoient ravivé dan véritable o

Sur les sorties de première, du canal o planches & de la digi traîné que batterie en la campag Un affû d ont été al emparé er veur du fa

La deux a gagné la campagne & a fait 2

La trois & a mis Chapelle.

La derri de l'Esira soutenue beaucoup beaucoup d'une dun le plus ne

L'ennemi de petit c en distan geant les

La forcée retirée en Risban, l moins me eu enviro

Nous cr de nos gr par 24 A du fusil, sauvé.

A la su présenté militaires servée, c corps adn les institi cipes con

Saint-A public, p aux Angl du renouv Bégné, officiers e alors non

demain ou après, vous apprendrez sa délivrance. Houchard prend l'ennemi par les derrières, & le sabote d'importance.

Je vous envoie le bulletin de la sortie vigoureuse faite hier par la garnison de Dunkerque, tandis que les habitans gardoient les murs. Il est étonnant comme l'esprit public s'est ravivé dans cette place; & le siège qu'elle éprouve y fera une véritable conquête du républicanisme.

Sur les trois heures de l'après-midi, quatre colonnes sont sorties de Dunkerque, au nombre de 7 à 800 hommes: la première, par la barrière, entre deux canaux, sur la digue du canal de Furaes, ayant avec elle des voitures chargées de planches & poutres, pour établir des ponts sur les coupures de la digue, du côté de Rosendal. Cette opération ayant traîné quelque tems, la colonne a souffert du feu d'une batterie ennemie, du calibre de 13, élevée sur la digue de la campagne de Destouches, & a été obligée de se replier. Un affût & un caisson ayant été démontés, les roues brisées, ont été abandonnés; l'ennemi, cependant, ne s'en est pas emparé encore, & nous avons l'espoir de les sauver à la faveur du feu de nos tirailleurs.

La deuxième colonne est sortie par la barrière de Nieuport, a gagné la rue du milieu de Rosendal, avec quatre pièces de campagne. Elle a débusqué l'ennemi des maisons & boisquets, & a fait 29 prisonniers, dont 8 blessés.

La troisième colonne a débouché par la rue de la Chapelle, & a mis le feu à plusieurs maisons dans les environs de la Chapelle.

La dernière, qui étoit la plus forte, est sortie par la barrière de l'Esfran, protégée par le feu des batteries flottantes, & soutenue par le grand cavalier. Cette colonne a attaqué avec beaucoup d'intrépidité & a délogé l'ennemi, qui, après avoir beaucoup souffert, a reculé à grands pas. Elle s'est emparée d'une dune très-élevée, & y a planté son drapeau; le feu de file le plus nourri s'est soutenu pendant près d'une demi-heure. L'ennemi a riposté par diverses batteries, la majeure partie de petit calibre, & quelques pièces de 13, placés de distance en distance dans les dunes. Une forte colonne angloise, longeant les dunes dans l'intention de fondre sur notre troupe, a été forcée de se replier pour n'être pas enveloppée. Elle s'est retirée en bon ordre, protégée par les batteries flottantes, le Risban, le Fort-Blanc, & les remparts. Cette journée a été moins meurtrière pour nous que pour l'ennemi; nous avons eu environ 150 blessés.

Nous croyons devoir retracer ici un trait courageux de treize de nos grenadiers, qui ont forcé un corps-de-garde défendu par 24 Autrichiens; ils y sont entrés la bayonnette au bout du fusil, en ont tué 17, fait 6 prisonniers; un seul s'est sauvé.

(Présidence du citoyen Billaut-Varenes).

Suite de la séance du lundi 9 septembre.

A la suite d'un rapport du comité d'instruction publique, présenté par Bacanal, l'on décide, 1°. que toutes les écoles militaires sont supprimées; 2°. que celle d'Auxerre est conservée, comme établissement d'instruction libre; 3°. que les corps administratifs sont spécialement chargés de remplacer les instituteurs qui n'ont pas professé, depuis 1789, des principes conformes à la liberté & à l'égalité.

Saint-André prend la parole, au nom du comité de salut public, pour faire le rapport sur la trahison qui a livré Toulon aux Anglois: il retrace d'abord l'état de notre marine lors du renouvellement des équipages sous le ministère de Monges. Bégnin, adjoint de ce ministre, plaça sur nos vaisseaux des officiers contre-révolutionnaires ou ineptes, & Trogoff fut alors nommé contre-amiral de l'escadre de Toulon.

Le rapporteur rappelle ensuite les changemens qui s'opérèrent à Marseille & à Toulon, à l'époque du 31 mai. Les communications avec le reste de la république furent interrompues; les décrets de la convention n'y parvenaient pas. Le contre-amiral Trogoff seul écrivoit au ministre, pour lui donner des idées fausses sur la situation du port de Toulon, qui ne tarda pas à imiter la révolte de Marseille. Il lui assurait, avec la plus atroce perfidie, que le port ne tomberoit jamais au pouvoir des Anglois, tant qu'il commanderoit les vaisseaux de la république; & dans ce tems-là même, ce contre-amiral, vendu au duc d'York, d'intelligence avec Wimpffen & les députés conspirateurs que la convention a chassés de son sein, méditoit les moyens de faire entrer dans le port des vaisseaux anglois.

On avoit gagné quelques ouvriers du port, à qui l'on payoit le prix de leurs travaux les trois quarts en argent. L'on renouvela les administrations composées de patriotes; la société populaire fut dissoute, & des canons furent placés à l'entrée du lieu de ses séances. Les patriotes les plus chands furent menés à l'échafaud. La tête de Sevestre, le conducteur du club, tomba, ainsi que celle de Barthelemy, président du tribunal criminel. La contre-révolution s'opéra ouvertement dans Toulon, & les prêtres réfractaires même rentrèrent dans leurs fonctions.

Pendant ce tems, l'armée d'Italie étoit travaillée en tous sens. La trahison du général Brunet, commandant cette armée, fera l'objet de ce rapport particulier. La flotte angloise parut à la vue de Toulon; dès-lors les projets des dominateurs se montrèrent à découvert, & huit vaisseaux anglois furent recus dans le port. On connoit les détails de ce qui s'est passé, d'après les lettres interceptées & lues à la convention. La flotte françoise, chose étrange, n'a fait aucune résistance; trois vaisseaux seuls ont fait quelques mouvemens pour se mettre en état de défense.

Les représentans du peuple, Fréron, Baral, Beauvais, & Pierre Bayle, qui se trouvoient à Toulon, cherchèrent à en sortir; mais les deux premiers en ont trouvé les moyens, après avoir couru les plus grands dangers, & s'être vu forcés de mettre le sabre à la main, dans une commune du district de Brignoles. Leur évafion a été favorisée par les soins de deux dragons du 15^e régiment, & du général Lapois, qui, ne voyant que son devoir, a abandonné sa femme & un enfant de cinq ans, pour sauver deux représentans du peuple. Les autres sont restés à Toulon. (C'est à la suite de ce rapport qu'a été rendu le décret que nous avons rapporté hier).

Séance du mardi 10 septembre.

Le citoyen Lestrade, chef de brigade, employé à Briançon, écrit qu'il a le malheur d'appartenir à la classe des ci-devant privilégiés; mais qu'il ne doit point son avancement au hasard de la naissance; il a porté le sac de soldat, & n'a jamais paru dans les antichambres de Versailles: il prie la convention de décider s'il doit retourner dans ses foyers, ou rester à son poste. — Renvoyé au comité de salut public.

Le nombre des personnes détenues dans les diverses maisons d'arrêt de Paris, est de 1800; c'est l'administration de police qui en fait passer l'état.

Sur les plaintes portées par un membre, la convention décide que la municipalité de Paris ne pourra refuser de passeports aux épouses & enfans des représentans du peuple.

La société populaire de Vernueil dénonce quelques administrateurs anarcho-crates qui ont fait arrêter comme hommes suspects les citoyens reconnus pour être les meilleurs patriotes. — La convention charge les représentans dans le département de la Seine-Inférieure de se transporter à Ver-

neuil pour y réprimer l'aristocratie, & rendre la liberté aux patriotes.

On adopte définitivement la rédaction du procès-verbal de la séance du 2 juin dernier : ce procès-verbal & ceux des 31 mai & 1^{er} juin seront envoyés aux départemens & aux armées.

Le citoyen Berthelemy, général de brigade, chef de l'état-major de l'armée du Nord, écrit au ministre de la guerre, du quartier général de Honskote, en date du 8 de ce mois :

« Je vous annonce, citoyen ministre, que les troupes de la république ont battu les ennemis avant-hier & aujourd'hui. Une colonne, celle formant le corps d'armée, est partie de Cassel; une autre est partie de Striciaworde; une autre de Bailleuil; une autre encore sur Warmouth: toutes, jusqu'à présent, ont rempli leur objet, battu & chassé l'ennemi. Avec 18 mille hommes, nous venons de forcer Honskote qui étoit défendu par 15 mille ennemis, la plupart Anglois; ils étoient bien retranchés; ce pays-ci est abominable pour la guerre, il est coupé de haies, de bois & de fossés: on ne voit pas à quatre pas devant soi; on ne le bat pas, on se poignarde: il est aisé d'imaginer que l'avantage est, dans un tel pays, pour celui qui attend. Nous avons pris à l'ennemi trois ou quatre drapeaux, cinq piéces de canon, des caissons, des bagages, tué beaucoup de monde, & fait des prisonniers, dont plusieurs de marque, entr'autres un général hanovrien. L'affaire a été longue & très-chaude; elle a été terminée avec la bayonnette, comme celle des jours précédens: ce moyen est infailible avec les sans-culottes. Toutes les troupes ont bien donné: nous avons aussi des blessés, peu de tués; parmi les blessés, nous avons des hommes de tout grade, depuis les soldats jusques & compris les généraux. Les citoyens Delbret & Levasseur ont été, dans toutes les affaires, soldats & représentans du peuple: aujourd'hui Levasseur a eu un cheval tué sous lui; Delbret a couru la même chance; & quoiqu'il montât un cheval blanc, il a été plus heureux. La convention connoît l'esprit des soldats; ils sont les sans-culottes des armées. Un nommé Georges, grenadier, (vous saurez le nom de son régiment) ayant eu un bras emporté d'un boulet de canon, suivoit les rangs, & d'une voix de tonnerre, chantoit *la carmagnole*, & d'un ton plus ferme encore crioit: *vive la république!* Il offroit son autre bras à la patrie: les officiers & généraux blessés ont tenu la même conduite. Je ne vous donne pas d'autres détails, parce que nous devons donner notre tems à des dispositions ultérieures: je dois cependant vous dire que la garnison de Bergues a fait des sorties brillantes; qu'une partie est réunie à nous, & que cette ville est libre. Malheureusement le siège de Dunkerque est sans doute levé; je dis malheureusement, parce que s'il ne l'étoit pas, les Anglois la paieroiert cher; ils seroiert obligés de mettre bas les armes; sans quoi ils seroiert hachés, ou mourroiert d'eau salée. La garnison de Dunkerque a fait aussi de belles sorties; on assure que le meilleur général anglois y a été tué. Le camp de la Madelaine, devant Lille, a agi aussi; & quoiqu'il n'eût à faire que de fausses attaques, il a enlevé des postes ennemis & fait des prisonniers. Plusieurs partis ennemis ont leur retraite coupée, & sans doute nous les aurons. Encore quelques affaires comme celle d'aujourd'hui, & la république aura triomphé des tyrans ».

De vifs applaudissemens suivent la lecture de cette intéressante dépêche.

Duhem dit que des lettres particulières lui annoncent que nos troupes ont pénétré jusqu'au milieu de la Flandre maritime, & qu'une colonne s'est emparée de Poperingue & d'Ypres: « Voulez-vous, ajoute Duhem, dépenser encore 1200 millions pour municipaliser les pays conquis? je n'en crois rien: vous jugerez sans doute plus convenable de faire faire le voyage de Paris aux bœufs, aux vaches grasses & aux petits saints d'argent de la Belgique ». — On applaudit. L'assemblée décrète que le comité de salut public lui fera, séance tenante, un rapport sur la conduite à tenir dans la Belgique.

Sur la motion de Thuriot, la convention ordonne que Baco, maire de Nantes, sera réintégré dans les prisons de l'Abbaye.

Sur une liste des candidats, présentée par le ministre des contributions, l'assemblée nomme les administrateurs qui doivent compléter le directoire des postes & messageries.

La section de Marseille vient féliciter la convention sur les grandes mesures de salut public prises ces jours derniers. — Les jeunes gens de la section du Muséum jurent de voler à la défense de la patrie, au premier ordre des représentans du peuple. — Mention honorable.

Thureau, représentant-député, écrit du Pont-de-Cé, en date du 7 de ce mois, que les rebelles ont été chassés de toutes les hauteurs dont ils dominoient les communications; on leur a tué 300 hommes; nous n'en avons perdu que 20: nos hussards ont rapporté plusieurs chapelets ornés de médaillons d'or, terminés par une croix d'argent; ces chapelets sont la marque distinctive des chefs de l'armée catholique.

Les représentans à Arras envoient copie d'une dépêche qu'ils ont reçue de Cassel, & qui annonce les succès marqués des premières opérations de l'armée du Nord. Cette dépêche, renfermant des détails qui ne doivent pas être publiés, est renvoyée, sans être lue, au comité de salut public.

Un émigré, pris les armes à la main dans l'affaire du 27, vers les lignes de la Lauter, où il eut la cuisse cassée d'une balle, a été condamné à être fusillé, & a été exécuté, le 3, à Weissenbourg. Il n'avoit pas de mouchoir pour se bander les yeux; l'officier, qui lui en a prêté un, écrit qu'il ne veut pas garder ce linge teint d'un sang impur, & qu'il l'envoie pour être présenté à la convention nationale. — Murmures.

Sur la proposition de Carnot, la convention annule un marché conclu, au mois d'août 1792, entre l'ex-ministre Narbonne & le directeur de la manufacture d'armes de Moulins; elle décrète que ce directeur restituera les 300 mille liv. qui lui avoient été avancées.

On reprend la discussion sur les subsistances & fourrages: voici la nomenclature des objets dont le prix maximum est évalué pour un quintal, poids de marc. — Le bled-froment, première qualité, 14 liv. — La plus belle farine, 20 liv. — Le méteil, 12 liv. — Le seigle, 10 liv. — L'orge, 9 liv. — Le maïs, 8 liv. — Le sarrasin ou bled noir, 7 liv. — L'avoine, 14 liv. — Le son, 7 liv. — Le foin & sainfoin, 6 liv. — La luzerne & le fourrage artificiel, 5 liv. — La paille de froment, 3 liv.

(La suite à demain)

Pay. de l'hôtel-de-ville de Paris, six premiers mois 1793.

Lettres H, J.

Le Bureau
Hôtel de
& de 12
& non à

L'EMPER
d'avoine:
à Dantzi
partie sera
renverra
que les bar
retard aux
ridicule, l

Quelque
de lui livr
On observ
Danube, l
se font d'
qui sont à
On ne par
des vœux
s'emparer
a déjà fait
lerie & be
flottante q
pas de qu

La Holl
encore lui
passer dans
de l'amira
Les Ang
Si l'on ou
Hongrie,
dans la su
direct ou

Une par
trois lieue
jusqu'à Ei
pont coup
par des b
Wartweill
que leur
Louis.